

PSYCHANALYSE URBAINE

« Nuremberg-sur-mer »

RÉSUMÉ > *Quelle psychologie révèle la ville reconstruite à l'intérieur de ses remparts sur les décombres de la Libération ? Passé non assumé, pastiche reconstitué, la cité corsaire joue à « faire comme si » avec son histoire, sans oser la regarder en face. C'est ce que dénonce dans un texte virulent mais sensible notre collaborateur Gilles Cervera, psychothérapeute. Le débat est lancé. À votre tour, réagissez !*



DÉCRYPTAGE > GILLES CERVERA

Royan, Le Havre, Lorient. Trois villes martyres. L'habitant y doit composer avec le souvenir, c'est une des dimensions urbaines qu'il vit et voit. De présence linéaire, de ville enfouie sous la ville survenue. Auguste Perret, le magnifique architecte du béton a dessiné le reste. En ne contredisant pas l'histoire mais en l'enchantant, formes pures à l'appui. Il a dressé les colonnes de béton dans chaque appartement havrais, dressé des églises ébouriffantes, préformé des grisés ocre, des ocres orangés, où la lumière glisse désormais, au Havre par exemple, dans ce qui est devenu patrimoine universel de l'Unesco. Changeons d'ère, parcourons depuis Rennes soixante-dix kilomètres plein nord.

J'entre dans la ville close. Je marche dans le couloir sombre des rues. La porte est derrière, une autre devant, j'aspire à sortir. Dans une ville close voit-on autre chose que les portes et entre les deux, le courant d'air qu'ouvertes elles créent et fermées, l'oppression à la clé ? La Grand'Porte aspire celle dédiée à Saint Thomas. Portrait de la ville close en aspirateur ! Je traverse, je continue dans les coudes des corridors, je passe, les vents de mer s'engouffrent, s'effacent, c'est par où la sortie ? La porte



donne sur les Bés, Cézembre est mon souffle. Je suis entré dans le clos pour sortir ou mieux, à Saint-Malo, quelle issue sinon de faire le tour des remparts ?

Ville enclose et outre-tombe

Le tour des remparts, rituel malouin, comme une thérapeutique ! Car le clos se contourne, l'enclosure se maîtrise en la dominant. Marchant sur les remparts, on peut viser le large, voltiger sur les misaines des bassins ou le regard s'adosse aux charges trapues des ferrys. L'œil coupe vers Dinard, file à Fréhel, cligne pour voir clignoter le Cap. On peut aussi, toujours depuis le chemin de ronde, échauguettes comprises, voyager via Chateaubriand qu'on sait être là, vigie indétrônée. On regarde au plus loin pour ne pas regarder le si proche. Quel proche ? L'enclos des murs sombres, le frais des bouches d'ombre, mais quel est donc, à l'instar du Mont Gerbier de Jonc, le vrai tombeau ? La tombe de René est sereine, solaire – regardez la file indienne de ceux que le poète inspire, mais la ville enclose est l'outre-tombe, autrement nommée magasin de souvenirs.

Des remparts, mon regard est centripète et s'il se force à centrifuger, que vois-je ? Un décor qui s'impose. L'histoire en mode opérette. Revenons un peu sur ce récit raté, osons le pamphlet, risquons les inimitiés !

Car ici a eu lieu une opération immobilière tenant plutôt du protocole chirurgical. Ce qui s'est passé ici dans l'après-guerre tient du je ne veux pas le savoir, autrement dit de la dénégation. *Als ob*, comme on dit en allemand. *Die Welt als ob*, le monde comme si !

Comme si de rien n'avait été. Comme si les bourgeois réintégraient leur vie bourgeoise, comme si les salons vue-sur-mer des armateurs et les entresols des bonnes pouvaient se recaler sans mot dire sur la trace en creux du plancher. Le clou du cadre dans le clou du cadre. Le miroir au même emplacement au fond du couloir, mettant en mode vache qui rit l'abîme de la ville toujours recommencée. Les décombres n'en étaient plus, le fac-similé tint lieu de théorie.

Symptôme bretillien s'il en est, et non pas breton ! Sont-ce les influences d'Ille, de Vilaine et de Rance qui ainsi donnent à l'envi la peur de renaître autrement, l'horreur de la bifurcation, la crainte de recommencer différemment, le désir que la continuité historique maîtrise, fut-ce au chausse-pied des contre-vérités, la discontinuité ?

Triché-collé bretilien

Puisque *Place Publique* interroge le lien des deux villes, dont l'une est une Cité, voire une République (1590-1594), vérifions que le triché-collé est tout autant propre au chef-lieu de ce qui s'appelle encore un département. Nommons ce traumatisme balladurien de l'incendie du Parlement de Bretagne par une torchère pécheresse qui a fait long feu. Nommons surtout cette envie immédiate de faire comme si. Comme si la torchère n'avait eu raison de trois siècles bien charpentés, d'une nef inversée de bateau, d'une arborescence superbe que des contrefaçons de métal viendront remplacer dans un déni collectif sans débat. Comme s'il y avait un consensus de bas bruit. Comme si le Reichstag, à Berlin, n'avait pas été sublimé par sa coupole ? Ou à Bucarest, place de la Révolution, cet immeuble du 18^e sur lequel a été posé, dans une forme de transgression esthétique, un cube de verre en porte à faux. À Rennes, on a mis le mouchoir des ardoises sur une charpente en acier et les vaches sont bien gardées, fussent-elles de justice. Salomon de Brosse doit se dire que c'est trop d'honneur et que les Salomon, Maillols ou autres Portzamparc ont pu se brosser. Imaginons, ne fût-ce qu'un quart de dixième de seconde ce que Sir Norman Foster eût élevé des cendres du Parlement !

Mortifère cosmétique urbaine

Beaucoup se satisfont de cette cosmétique urbaine. Elle est mortifère ! Comme la crème antirides ou les liftings pathétiques à certaines belles qui l'ont été ou beaux qui le croyaient ! Saint-Malo, ville reconstruite, donc avilie. Humiliée deux fois. Sans que s'y trace le présent, sans que s'y voie ce qui s'est passé dans les présents successifs de la ville, lesquels préparent celui d'après. Le passé sans marquage historique tient de la congélation. M. Picard ou Mme Thiriet ont la joie de vous faire part qu'ils sponsorisent chaque pavé entre les Portes Saint-Thomas, Saint-Vincent et Saint-Pierre. Le passé n'est plus le passé quand il est vitrifié. Le passé n'est pas dépassable quand il n'est pas sacré, lorsque la mémoire s'avère un mol arrangement. En psychanalyse, se nommerait ici la toxicité du refoulement.

Saint-Malo en est exemplaire. Hommes illustres en statues d'index pointé et cadastre scellé. La ville close ne dit que cela, racontant un faux récit dans une esthétique rabougrie de l'éternelle fixation. C'est une fiction.



Prenons-la pour telle. Ainsi va-t-on à Dresde ou à Nuremberg retrouver une histoire où on se dirait que les alliés n'auraient pas bombardé. Comme les enfants disent, dans la cour de récréation, on dirait qu'on est des chefs ou des fées dans une forêt ! Les piliers des préaux deviennent des arbres pendant les minutes du jeu, ceci est indéniable. Ceci n'est pas une pipe et Saint-Malo est magrittienne : ceci n'est pas une ville !

Piratage contre-historique

On dirait qu'il n'y aurait eu ni tapis de bombes, ni tabula rasa. En Allemagne, on a ravalé les façades comme on refoule une humiliation. Idem pour notre Nuremberg marin, où on a continué comme si de rien n'était. Posant les appareils de granite à l'identique ou presque, numérotant les seuils et les vousseaux, reforgeant les manches de casserole dans les cuisines et ramenant à table, qui, sinon des non-Malouins ? Des cars entiers de gens venus visiter un Disneyland minéral entre le Mont Saint-Michel et Champs-sur-Marne, flâner dans un parc du pseudo (mais en pierres de taille), faire le tour des boutiques et repartir son panier de falsification rempli à bloc !

Nous avons affaire à un trucage, et, histoire locale oblige, un piratage contre-historique. Tant pis pour le génie créateur des architectes des années cinquante, les voilà chargés de faire tourner la photocopieuse et de remonter au fil à plomb le bel édifice. Remplacer les remparts par des remparts, les portes de ville par des

portes de ville et de troquer Quic-en-Groigne contre Quic-en-Groigne.

Ni plus ni moins qu'un tour de passe-passe qui ne trompe personne d'ici et abuse ceux de là-bas, devises et voyageurs chèques obligent. Les Malouins vivent leur vie plus loin, surtout à Saint-Servan, se baignent à Rochebonne ou filent regarder depuis la Varde, cette jolie silhouette siliclonée, quasi a-historique. Skyline gravée dans une gravure même si le numérique s'y colle. Après l'opération des alliés, allions-nous pour l'opérette ! Un peu comme si l'Acropole s'écroulant (9,9 sur l'échelle de Richter civilisationnelle), les Athéniens remontaient les colonnes et mieux leur recollaient un toit, quelques statues en résine et basta !

Saint-Malo est emblématique en France dans cette reconstruction de fac-similé, théorisée plus tôt par Viollet-Le-Duc à Carcassonne et démultipliée dans la suite pour la paix des ménages et le rêve de l'inchangé. Saint-Malo fit choix de *nurembergiser* l'architecture et fictionner l'histoire. Au bout du conte, en est-ce la rançon, la ville se dépeuple et ne reste entre les murs quoi, sinon des hôtels mythiques hébergeant des chercheurs de mythes, des nostalgiques hemingwayens rangés des voitures (ou des autocars) et des touristes tendus de tablettes.

Saint-Malo invite en son fort intérieur mais les Malouins, dans leur for intérieur, savent que l'histoire est autre et que c'est autrement qu'à chaque seconde, se rejoue leur avenir. ■